

destinés à être mangés comme engrais devraient être châtés à l'âge de dix jours.

CHEVAUX.—Les chevaux ont fort à faire au temps de la moisson, et il méritent une meilleure nourriture que celle qu'ils peuvent trouver dans les pâturages épuisés, on doit leur donner un minot d'avoine, ou mieux de gabourage, par semaine. Ayez soin de ne pas laisser un poulain têter sa mère lorsque celle-ci est échauffée par le travail.

PORES.—Les pores mis dans les trèfles, comme au mois précédent doivent bien profiter. Les jeunes pores destinés à la charcuterie pour le mois d'octobre doivent avoir une nourriture un peu plus riche : du lait écrémé, de la mouture d'orge ou de blé d'inde avec un peu de pois, voilà ce qui leur convient tout à fait.

Il y a plus de points à retirer d'un jeune pore, bien nourri depuis le moment du sevrage, que d'un pore plus âgé et plus gros. Une bonne race de pores doit donner des pores qui pèseront 100 lbs, à 5 mois, sans grande dépense pour la nourriture, mais si on les élève sur le trèfle, il faut leur donner des pois, sinon leur viande sera trop molle.

Dans les marchés de la campagne, on recherche des vieux pores gros et gras, comme étant plus économiques — ainsi que nous l'avons vu à Sorel, — mais, à Montréal, ce qu'on demande c'est du bon et tendre pore, et il est presque impossible d'en trouver.

Les pores engraisés des leur naissance doivent gagner en poids, 8 lbs et plus par semaine.

VOLAILLES.—Les volailles ne tarderont pas à muer et devront être bien nourries. Les chevaux qui changent de poids et les poules qui muent sont déjà assez faibles pour qu'on leur épargne la peine de faire la chasse pour leur nourriture.

CLÔTURES.—Les clôtures doivent être examinées avec attention et réparées avec soin. Les pâturages étant dénudés pendant ce mois, il suffit d'un point un peu plus faible dans une clôture pour engager le bétail à briser l'obstacle et à pénétrer dans les récoltes encore sur pied.

LAIT.—Pendant ce mois la richesse du lait va augmenter. La crème est une excellente chose à beaucoup de points de vue, mais c'est tout de même voler ses collègues les patrons qui d'écimer son lait, d'ailleurs, le Babcock, à défaut d'honnêteté, saura bien mettre un terme à ce vol hypocrite et honteux.

CHOSSES ET AUTRES

AUX MAÎTRES DE POSTE

Quelques maîtres de poste font preuve de négligence, sinon de mauvaise volonté, en ne distribuant pas régulièrement le *Journal d'Agriculture* aux abonnés, et nous apprenons qu'on a renvoyé aux éditeurs des numéros (sur lesquels on avait marqué *refusé*) adressés à des abonnés qui nous écrivent pour se plaindre de ne pas recevoir le journal auquel ils ont droit!

Nous prions les maîtres de poste de ne pas mettre obstacle, par leur négligence, à la diffusion des connaissances agricoles.

NOTRE JOURNAL.

Il y a des cercles qui n'ont pas encore reçu le *Journal d'Agriculture*, parce qu'ils n'ont pas dit, dans leur rapport, que leurs membres ont payé leur souscription à ce qui est cependant une condition essentielle à remplir. Nous prions les secrétaires des cercles en question de combler cette lacune le plus tôt possible, pour éviter tout nouveau retard dans le service des abonnés.

Il y a aussi des secrétaires qui n'ont pas encore adressé au département les listes des membres de leurs associations, lesquels ont payé leurs souscriptions; nous les prions de faire parvenir ces listes aussitôt que possible.

Circulation du Journal.—Le nombre des abonnés au *Journal d'Agriculture* français a dépassé de beaucoup toutes les prévisions les plus optimistes; ce nombre à la date du 3 août, atteint le chiffre de vingt-trois mille et de nouvelles listes d'abonnés nous parviennent presque chaque jour.

Les amis de l'Agriculture se réjouissent de ce succès.

LES MEMBRES DES SOCIÉTÉS ET DES CERCLES AGRICOLES ET LE JOURNAL D'AGRICULTURE.

Nous avons appris avec surprise que quelques cultivateurs faisant partie de sociétés ou de cercles agricoles avaient refusé le *Journal d'Agriculture* pour n'avoir pas à payer d'abonnement.

Nous avons cependant dit et nous redisons ici que les membres de ces sociétés et cercles agricoles, une fois leurs cotisations payées à leur cercle ou à leur société, sont, par le fait même, abonnés au journal, et qu'ils n'ont rien à payer pour leur abonnement.

NOTRE FROMAGE.

À Chicago dans le concours des fromages de l'année, la province de Québec a remporté 20 médailles, tandis que l'Ontario n'en a eu qu'une. Voilà nos voisins de l'Ouest occupés à discuter le pour et le comment cela a pu arriver! En attendant qu'ils en aient trouvé l'explication, continuons à fabriquer de bons produits, et améliorons les si possible.

Le beau succès que la province de Québec vient de remporter est dû surtout à l'excellence de la fabrication dans les Cantons de l'Est. Dans les autres régions, il y a encore de grands progrès à réaliser. Il faut que tous les comtés qui s'occupent d'industrie laitière ne se laissent pas distancer par aucun en particulier et qu'il n'y ait vraiment de "french cheese" que dans le bon sens du mot.

Nous vendrons toujours facilement si nous savons produire de bons articles. Pour cela, renseignons-nous, acquérons autant de connaissances que possible. Nous avons un excellent école de laiterie à St Hyacinthe : Profitons-en.

COLONISATION.

Le guide du colon, que vous pouvez vous procurer gratuitement au département des Terres de la Couronne à Québec, contient des renseignements complets sur toutes les lots de terre à coloniser de la province, le nombre d'acres disponibles par canton, les noms et les résidences des agents des terres, qualités du sol etc., etc.

Ces terres se vendent ou plutôt se donnent à vil prix, de 20 centins à

\$100 l'acre, payables en 5 versements.

Au lieu de songer à émigrer, hâtez-vous d'acheter pour vous-mêmes, ou du moins pour vos enfants, des lots de terre qu'il est si facile de se procurer. Vous assurerez ainsi à vos enfants un établissement convenable et ceux-ci guidés par votre expérience et vos bons conseils se trouveront facilement que l'agriculture seule, bien comprise, et bien exploitée procure un avenir certain.

UTILISER LES SOURCES.

Bâlier hydraulique

Quant une source se trouve plus haute que l'endroit où l'on veut amener l'eau, il est bien facile de l'utiliser. Mais si une source se trouve au pied d'une côte, d'un coteau, ou s'il se trouve une colline entre la source et les bâties, il ne semble pas facile à tout le monde de réussir à peu de frais. Je veux vous dire que j'ai été agréablement surpris (rien de nouveau pour de savantes gens), oui, j'ai été émerveillé de voir un simple petit piston au pied d'une source, à environ 6 pieds plus bas, monter l'eau à plus de 60 pieds de niveau! Combien de cultivateurs pourraient se procurer l'eau dans leurs bâties s'ils avaient vu cet appareil si simple et si peu coûteux. Remarquons bien que ce piston fonctionne tout seul... le placer, placer des tuyaux en fer de 3/4 de pouce et voilà tout. C'est à St-Lambert, comté de Lévis, que j'ai, pour la première fois, vu cet appareil si simple et si ingénieux.

C'est par ce système que M. J. de L. Taché fournit l'eau à sa beurreterie en cet endroit.

Le bâlier hydraulique qui y fournit l'eau nécessaire n'a coûté que \$17.00, sans les tuyaux, bien entendu.

G. Vu.

FOURRAGES VERTS.—BONNE EAU

Un point très important, c'est que les fourrages verts, surtout le blé d'inde, contiennent 80 pour cent d'eau. C'est-à-dire que dans 100 lbs de blé d'inde vert, il y a 80 lbs d'eau environ. Et de la bonne eau, comme on peut bien penser. Or, il est si rare qu'on ait d'excellente eau à donner à ses vaches qu'on devrait s'efforcer de faire le plus de fourrages verts possible, afin de parer au grave inconvénient de donner de la mauvaise eau aux vaches laitières. D'ailleurs elles boiront plus ou moins, selon qu'elles aimeront l'eau à leur disposition.

Ainsi dans les terres argileuses, on n'a souvent que l'eau boueuse, sale, et encore elle n'est pas corrompue.

En hiver, plusieurs cultivateurs n'ont pas même d'eau à leur disposition : riez donc du fourrage vert, un bon soir, et vous m'en direz la différence. Fourrage vert l'été, fourrage vert l'hiver.

G. Soir.

POIN.

Les cultivateurs comprendront-ils une bonne fois que les confédérations ont raison de leur dire qu'ils ne savent pas faire le foin.

Le peu de succès que nous avons remporté sur le marché français nous prouve assez notre manque d'habileté. Mettons le foin en grosses veillottes tout de suite dans la même journée. Le foin qui passe la nuit étendu sur le champ perd le tiers de sa valeur, sa souplesse, sa couleur verte, etc. Du beau foin, ce n'est pas ni gris, ni jaune, ni rouge, ni blanc, c'est vert. Pour cela, qu'il ne passe jamais la nuit étendu sur le champ, mais en veillottes bien faites. Ah! oui, mais c'est de

l'ouvrage ça? Sans doute c'est pour cela qu'on doit se donner la peine de faire les choses, afin de ne pas perdre son temps et son argent.

POUR LE TRÈFLE

On fera les veillottes moins grosses pour la première nuit. C'est toute la différence. Quo les Canadiens fâchent donc une bonne fois, au moyen des veilles, de se mettre à l'étude des exigences des marchés étrangers, afin d'être en état de profiter de l'exportation quand il se présente une occasion favorable de faire connaître nos produits.

G. Vu.

Agriculture Générale.

L'AGRICULTURE DANS LE MAINE E U

RAPPORT DE M. ORGAVLT.

À l'honorable Louis BEAUBIEN, Commissaire de l'Agriculture et de la Colonisation, Québec.

Monsieur le Ministre,

Pour me rendre à votre désir, je viens vous faire un rapport bien concis de mon dernier voyage dans l'état du Maine.

J'ai visité Portland, Augusta, Bangor, Pittsfield, Winthrop, Lewiston, Auburn et Biddeford.

AGRICULTURE

Les renseignements que j'ai obtenus sur l'agriculture, je les ai recueillis surtout dans les bureaux du gouvernement à Augusta, la capitale de l'Etat.

Il y a un conseil et quarante-six sociétés d'agriculture. Ces dernières ont reçu du gouvernement, l'an dernier, un octroi de \$6,611.00. On verra par là que notre gouvernement est beaucoup plus libéral envers les associations agricoles que celui du Maine.

ÉCOLE

Le gouvernement a établi une école d'agriculture dont le maintien lui coûte ordinairement \$20,000.00 par année.

Une station expérimentale y est attachée. Soixante et cinq élèves fréquentent actuellement cette école.

CONFÉRENCES.

Pour la diffusion des connaissances agricoles, des conférences sont aussi données par des professeurs de l'école d'agriculture et des agronomes distingués. L'an dernier, il a été dépensé pour cette fin \$3,867.00.

D'après les informations qui m'ont été données, la Société "Grange", qui compte plus de 16,000 membres, contribue aussi puissamment à l'amélioration de l'agriculture. Elle a dans la plupart des localités rurales, des associations qui ne sont pas subventionnées par l'Etat.

Leurs membres se réunissent souvent pour entendre des dissertations sur l'agriculture.

Il y a aussi une société d'industrie laitière et une société de pomologie. Chaque année, ces associations ont des réunions très intéressantes dont les rapports sont publiés par le gouvernement.

À la convention de la société d'industrie laitière tenue en janvier 1892, l'honorable W. D. Hoard, ex-gouverneur du Wisconsin, était présent et a prononcé un discours des plus instructifs sur l'industrie laitière.